

**Note de lecture de l'ouvrage de Pinar Selek (2014)
Service militaire en Turquie et construction de la classe
de sexe dominante. Devenir homme en rampant. Paris,
L'Harmattan
Sylvie Monchatre**

► **To cite this version:**

Sylvie Monchatre. Note de lecture de l'ouvrage de Pinar Selek (2014) Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant. Paris, L'Harmattan. 2016, p. 210-213. 10.3917/tgs.035.0210 . hal-01956240

HAL Id: hal-01956240

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-01956240>

Submitted on 15 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Monchatre Sylvie, 2016, Note de lecture de l'ouvrage de Pinar Selek (2014) *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*. Paris, L'Harmattan, in *Travail, genre et société*, n° 35, pp. 210-213

Pinar Selek (2014), *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*. Traduction française d'Ali Terzioğlu et préface de Jules Falquet, Paris, L'Harmattan, 218 p.

Qu'est-ce que devenir « homme » en Turquie ? Et quel est le rôle du service militaire dans la socialisation masculine ? C'est la question à laquelle Pinar Selek propose de répondre dans cet ouvrage qui constitue la première étude sociologique consacrée au service militaire turc. Dans la préface qu'elle lui consacre, Jules Falquet donne un aperçu très riche des recherches féministes sur le militarisme parmi lesquelles Pinar Selek vient prendre place – recherches qui ont été marquées, en langue française, par les travaux d'Andrée Michel et Anne-Marie Devreux. Jules Falquet propose trois niveaux de lecture de l'ouvrage : le service militaire comme mécanisme clé de la socialisation masculine ; le rôle de la violence dans les processus d'apprentissage de la masculinité et, enfin, l'enjeu de production d'une classe de sexe dominante qui lui est associé. L'analyse de Pinar Selek échappe, de fait, à l'écueil qui consiste à transformer les conscrits en victimes. Pour elle, l'inculcation des normes de genre masculin ne peut être analysée indépendamment des rapports sociaux dans lesquels elle s'inscrit : « la masculinité est une construction patriarcale dont la fonction est d'assurer la légitimité et la pérennité des privilèges de toutes les oppressions sociales au sein de la société hiérarchisée » (p. 31).

Le service militaire constitue donc pour Pinar Selek une fenêtre d'observation particulièrement riche de cette socialisation masculine marquée par la violence et placée au service d'une hiérarchie sociale sexée. L'auteure en rend compte à partir d'un échantillon de cinquante-huit entretiens reflétant la diversité sociale de la société turque. Toutefois, elle le fait en se tenant à distance de toute analyse historique de l'institution militaire en Turquie. On ne trouvera pas non plus dans son ouvrage une sociologie des conscrits qui analyserait les rapports différenciés qu'entretiennent les groupes sociaux avec ce service obligatoire de 6, 12 ou 18 mois. Car l'intérêt de son approche est d'interroger plus largement les liens étroits qu'entretiennent condition masculine et nationalisme. Militante féministe et anti-militariste, elle déconstruit avec finesse les rouages du pouvoir patriarcal en appréhendant la famille dans la continuité de la structure sociale nationale : l'homme-citoyen n'y est pas seulement un père mais également un modèle de gouvernement.

Le service militaire apparaît alors comme le lieu de la légitimation d'une figure paternelle substitut de l'Etat, incarnation d'une autorité indiscutable, capable de bienveillance en même temps que dotée du monopole de la violence légitime. On notera d'ailleurs que c'est le choc éprouvé par l'auteure face à des manifestations débridées de haine nationaliste et sexiste qui l'a conduite à explorer « ce système qui insidieusement transforme un bébé en assassin » (p. 29). Il s'agissait pour elle de comprendre les conditions matérielles de production de cette culture masculine hégémonique « naturalisée », « déshistoricisée » et « éternisée » à partir de récits d'expériences. Et dans la mesure où la relation d'enquête est une relation sociale, les

Monchatre Sylvie, 2016, Note de lecture de l'ouvrage de Pinar Selek (2014) *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*. Paris, L'Harmattan, in *Travail, genre et société*, n° 35, pp. 210-213

réticences des anciens soldats à se confier à une femme l'ont conduite à s'entourer d'enquêteurs masculins – elle-même ayant réalisé vingt entretiens en propre.

A l'arrivée, l'ouvrage met en lumière les modalités de la construction de cette « masculinité » menant à une figure de père que l'on pourrait dire nationalisée. Pinar Selek rappelle que ce parcours s'effectue en quatre étapes : « d'abord, la circoncision, puis le service militaire, avoir un emploi et fonder une famille » (p. 41). La circoncision, « rite de passage à la vie d'homme » (p. 40) qui opère un détachement théâtralisé de l'univers des mères (p. 42), prépare à l'éloignement en glorifiant le garçon doté de l'attribut de la virilité – ce qui conduit à définir en creux les filles par le manque. D'emblée, l'épreuve apporte la preuve du privilège de l'enfant mâle jusqu'ici choyé comme s'il était le « nombril du monde » (p. 44). La conscription est l'étape de l'éloignement du foyer. Elle permet à l'homme appelé à devenir « force militaire de la famille » de développer des aptitudes spécifiques (p. 44). Dans la Turquie moderne, malgré la transformation des normes de virilité, la conscription obligatoire, « tranche de vie dédiée à la même fonction que les expéditions militaires de jadis » (p. 46), perdure « de façon indiscutable ». Elle demeure le lieu de rencontre de ces « raïs » convertis en « Mehmetçik » pour « la confirmation de leur majorité masculine » et engagés « à servir l'Etat ainsi qu'à devenir chef de famille » (p. 48).

Le service militaire est obligatoire pour tout homme « médicalement apte, sauf preuves concrètes de son homosexualité » (p. 49). Après l'examen médical, qui fonctionne comme un véritable « test de virilité » (p. 55), les recrues sont appelées à « entrer dans le moule » (p. 77) de ce qui constitue pleinement une institution totale. Il est possible de faire une lecture goffmanienne de l'incorporation qui, en éloignant les jeunes de leur milieu d'origine, brouille leurs repères spatiaux et sociaux tout en leur infligeant de véritables techniques de mortification. Les cérémonies d'admission les métamorphosent physiquement (cheveux courts, sans barbe ni moustache et nouvel uniforme). Ils deviennent de véritables *reclus* soumis à la discipline de la caserne, elle-même rythmée par les corvées, les cours (éducation scolaire, civique et militaire), les manœuvres, l'expérience de la saleté (p. 96) et de l'arbitraire hiérarchique (p. 100). Si ramper constitue une technique de combat permettant d'échapper à l'adversaire, il s'agit également d'une sanction individuelle ou collective vécue comme particulièrement humiliante (p. 119-120).

Les recrues tendent d'autant plus à s'adapter à leur condition que l'ancienneté procure des privilèges. Le passage des « bleus » en « première classe » s'effectue par le biais d'une « cérémonie du serment » (p. 90-92) au cours de laquelle leur est remise cette arme sur laquelle ils doivent veiller comme sur une épouse - au risque d'y perdre leur honneur (p. 102-103). Or, dès lors qu'ils sont détenteurs d'une arme, les « premières classes » sont en mesure d'intimider les « bleus » (p. 87). Les brimades ne proviennent donc pas seulement de la hiérarchie. Pour les prévenir, les recrues gagnent à se trouver des protecteurs et à « former des binômes » (p. 88), généralement avec des soldats de la même promotion qu'eux. Apparaissent ainsi ce que Goffman appellerait des « adaptations secondaires » permettant

Monchatre Sylvie, 2016, Note de lecture de l'ouvrage de Pinar Selek (2014) *Service militaire en Turquie et construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*. Paris, L'Harmattan, in *Travail, genre et société*, n° 35, pp. 210-213

l'obtention de petits profits nécessaires pour tenir – comme se faire apprécier par son supérieur, en devenir le confident ou trouver des « planques » (p. 128). Se forme en outre une « communauté homo-sociale » pourvoyeuse de solidarités sous la forme d'alliances entre communautés culturelles ou régions d'origines (p. 156-157).

La virilité qui s'éprouve entre hommes dans une institution fonctionnant à la frustration ne manque pas d'aiguiser les fantasmes sexuels ni d'encourager la fréquentation des « bordels » (p. 161-168). Mais l'exclusion de toute forme de féminité ne conduit pas seulement à transformer les femmes en objets sexuels, elle produit également un rejet violent de toute manifestation d'homosexualité (p. 170). L'ouvrage permet ainsi de souligner le primat du genre sur le sexe qui est à l'œuvre dans les casernes, suggérant au passage que la féminisation de l'institution militaire ne s'aurait empêcher la prééminence du genre masculin - ainsi que le note très justement Jules Falquet dans sa préface. Le cas de Seref-Sofya (p. 170-174), transsexuel incorporé volontairement, illustre bien ce phénomène. Sofya a fait l'objet de harcèlements et mises à l'index à partir du moment où elle n'a plus été en mesure de jouer le jeu de la virilité. Ce sont donc moins les attributs sexuels féminins qui sont exclus de l'univers militaire que la féminité.

Véritable « laboratoire de la masculinité » (p. 174), le service militaire joue un rôle de révélateur de dispositions ou d'indispositions à la tenue des rôles attendus. Il peut tout aussi bien « endurcir » ceux qui se croyaient incapables de violence que fragiliser ceux qui ne parviennent en aucun cas à s'aguerrir. Si les enquêtés estiment pour la moitié d'entre eux qu'il permet de « transformer le jeune fou en homme raisonnable » (p. 201), Pinar Selek observe qu'il leur permet surtout d'éprouver une pluralité de rôles masculins qui raffermissent leurs styles de masculinité ultérieurs (p. 208). Elle souligne, en outre, combien la conscription légitime une forme d'« intelligence » qui contribue à leur faire accepter l'exercice arbitraire de la violence davantage qu'à le dénoncer (p. 214).

A ce titre, cet ouvrage constitue une belle invitation à s'interroger plus largement sur les creusets de la masculinité dans les sociétés qui n'ont plus de service militaire obligatoire. Il invite également à questionner les liaisons dangereuses qu'entretiennent les normes de genre avec les techniques de pouvoir qui sont à l'œuvre dans le gouvernement des corps et des populations. Il atteste, enfin, d'un autre type d'ambition sociologique, concernant cette fois le rapport au terrain. Car Pinar Selek n'est pas seulement sociologue mais également écrivain. Elle lève le voile sur une expérience emblématique de la condition masculine dans une perspective « d'histoire orale » qui laisse place à de larges extraits d'entretiens. Le succès rencontré en Turquie par cet ouvrage lorsqu'il a été publié pour la première fois en 2008 montre que cette dimension de transmission a répondu à de larges attentes. Avec cette traduction, Pinar Selek nous invite donc aussi à réfléchir aux usages sociaux des analyses sociologiques et aux formes de restitution auxquels elles se prêtent.

Sylvie Monchatre
Université de Strasbourg - SAGE (UMR 7363)